

Sur les traces d'un mythe dans l'Uruguay contemporain autochtonie, mémoires et pratiques communautaires

Andrea Olivera (andrea.olivera@unil.ch)

LACS (Laboratoire d'anthropologie Culturelle et Sociales), Faculté des SSP, Université de Lausanne
Journée de la recherche SSP, 23 septembre 2010, Unil

Introduction

L'Uruguay s'est toujours présenté comme le pays d'Amérique du Sud qui n'a pas eu de « problème indien ». Les discours ont alors privilégié les origines migrantes « nous sommes les fils des bateaux » et nié les racines autochtones « nous n'avons pas eu de civilisation pré-colombienne, nous n'avons pas de pré-histoire ». Pourtant, depuis une vingtaine d'années, certaines personnes revendiquent une **descendance autochtone**, notamment **Charrúa**, la communauté autochtone qui a défendu le territoire contre les envahisseurs coloniaux, puis contre les criollos nationalistes au prix de sa mort. Regroupées en collectif, ces personnes se sont rendues visibles et exigent, au-delà des reconnaissances identitaire, culturelle et historique, une transformation du mode de vie et des mentalités. L'Uruguay s'inscrit ainsi dans un processus plus global qui concerne tout le continent. Les **mouvements de revendication autochtone** ont en effet toujours existé dans l'ombre, mais ils se sont rassemblés et internationalisés depuis les années 1980 pour exiger une révision du passé afin de rendre visibles les effets toujours actuels de la « colonialité » (2007). Le recours à l'identité autochtone est ainsi devenu un outil juridique politique pour poser certaines revendications et obtenir des reconnaissances diverses. L'accès à un territoire, la reconnaissance de leur culture et de leurs droits, la participation aux projets écologiques et économiques sont devenues les revendications principales des populations qui **s'auto-identifient autochtones**. Elles réclament également des **transformations structurelles** basées sur la redistribution des richesses et du pouvoir ; mais encore, une **transformation symbolique et matérielle** dans les manières de penser et de vivre : rapport à soi, aux autres et à l'environnement.

Dans ma recherche, je m'intéresse à l'émergence de cette identité autochtone dans la période de l'après dictature uruguayenne.

La dictature qui a duré de 1973 à 1984 a eu des effets destructeurs sur le psychisme des personnes et le lien social, c'est-à-dire sur la **construction de l'identité**. Les références culturelles et idéologiques ont été effacées par la peur, les mensonges, l'oubli ou l'obligation au mensonge. Mais après la dictature, la société uruguayenne a entamé une réflexion sur son passé (Porzecanski 2005). A la fin des années 1980, le **discours sur l'autochtonie réapparait, mais transformé**, autant au sein des sciences humaines et sociales que dans les discours alternatifs et autonomes à l'académie. Un nouveau discours que l'anthropologue uruguayenne qualifie de **mythique ou de « néo-indigéniste »** se construit à partir du journalisme, de l'art, des essais et des nouveaux mouvements religieux. Partant de là un **nouveau mythe revendicatif émerge**, qui propose « l'Indien » comme figure protagoniste d'un type de société exemplaire qui répondrait aux besoins d'organiser la société sur la base de **nouvelles identifications** nécessaires à la forme actuelle de globalisation dépersonnalisante et individualiste que nous vivons.



Carte Uruguay
<http://www.google.ch/images?>



Jour de la Résistance autochtone
12/10/2009 Plaza Independencia - Montevideo



Réunion des femmes Charrúas (Umpcha)
28-29/03/2010 Comunidad del Sur



Nouvel An Charrúa chez les Chofik
21/06/2010 - Montevideo



La Criolla en el Prado - fête rurale
Groupe Chofik
27/03 - 4/04 2010 Montevideo



Cérémonie de récolte du maïs guaraní
8-9 /05 2010 Rosario - Colonia

Problématique

Ma recherche se construit autour des notions d'**autochtonie**, de **mémoire** et de **pratiques communautaires**.

Autochtonie, plutôt qu'ethnicité car j'ai choisi de suivre la terminologie utilisée par les Nations Unies et revendiquée par les peuples autochtones eux-mêmes (en français : peuples autochtones ; en anglais : indigenous peoples ; en espagnol : pueblos indígenas). Les **enjeux de l'autochtonie** devaient justement que l'identité est politique, que l'identification (exo ou endo) est le résultat de rapports de pouvoir. Cette question sera bien sûr traitée et débattue dans le cadre de ma thèse.

A partir de ces constats j'ai posé certaines questions :

- Qui sont ces personnes qui prétendent être apparentées à une communauté disparue depuis 180 ans ?
- Quelles sont leurs revendications et leurs propositions ?
- Que signifie « être autochtone » dans l'Uruguay contemporain ?
- Comment sont actualisées des pratiques dites traditionnelles ?
- Comment, dans un contexte dynamique, s'articulent divers discours sur l'autochtonie ? Quels en sont les enjeux ?
- Dans quelle mesure, ces discours sur l'autochtonie ont une influence sur une possible transformation de l'**imaginaire collectif national**, ainsi que sur une certaine conception du **développement** ?

Retour du terrain et quelques résultats

L'année académique 2009-2010 je suis allée en Uruguay sur **le terrain**.

J'y ai rencontré divers acteurs sociaux qui intègrent le « **champ social de l'autochtonie** », outil théorique et heuristique que j'ai développé afin de mettre en ordre mes données.

J'ai ainsi côtoyé, ou vécu avec, certains groupes ou communautés urbaines de descendants de Charrúas, intégré un réseau communautaire alternatif, rencontré des sympathisants, des intellectuels, des journalistes et des politiciens. J'ai participé à plusieurs événements tels que, la journée du patrimoine, le jour de la résistance autochtone, l'acte commémoratif du génocide, des sorties en groupe, des ateliers, des actions de rue, des rencontres et des fêtes. Partout je suis allée avec **ma caméra, l'outil qui m'a ouvert les portes**, grâce auquel j'ai réussi à m'intégrer et parfois me suis sentie instrumentalisée également.

J'ai découvert que c'est à partir d'un **mythe** que l'identité Charrúa est mobilisée afin de réfléchir et d'agir sur le passé, élément de socialisation des individus et phénomène politique du présent. Quelles sont les diverses significations données au passé ? Comment sont-elles négociées dans les relations et représentations du présent ? Quelle est la mémoire qui est en jeu ?

Dans les années 1840 la figure du Charrúa est reprise par la littérature romantique, puis par des historiens, pour construire un **sentiment national** et unir une **communauté imaginée**. La nation Charrúa ainsi nommée, ayant lutté courageusement pour son indépendance offre un excellent symbole, celui d'un passé glorieux et les seules valeurs authentiques sur lesquelles pouvoir s'identifier. Leur extermination les transforme en un symbole privilégié.

Le sentiment national se construit alors sur l'oubli de la trahison qui mène au massacre des Charrúas, mais en mémoire de ceux qui ont lutté pour leur indépendance. En l'espace d'une centaine d'années entre 1830 et 1930 se forme alors une **image essentialisée** de la nation Charrúa comme symbole de résistance indomptable pour sa liberté.

Aujourd'hui, cette identité est devenue pour certains groupes de descendants et personnes un choix politique et spirituel comme le formule Monica Michelena de la communauté culturelle urbaine Basquade Inchalá : « *je suis Charrúa parce que je suis née sur cette terre, le nom Charrúa je l'aime parce qu'il représente une force, la force de cette terre au-delà du nom parce que l'histoire est ainsi, il y avait beaucoup de peuples, mais les Charrúas se sont unis avec les autres et de cette alliance est resté le nom Charrúa, peut-être qu'ils s'appelaient autrement avant, mais pendant les temps durs de la résistance et du génocide c'est ce nom qui est resté et s'est perpétué et c'est ce nom que je choisis pour me reconnaître... ils ont donné leur vie pour la liberté, nous devons récupérer leurs valeurs et le sens de la communauté.* »

C'est notamment à travers l'art politique que ces groupes mettent en scène leurs revendications et les présentent au public afin de tenter de développer une conscience politique et spirituelle. Le génocide fondateur est ainsi nommé, mais encore les liens entre ce dernier et le terrorisme d'Etat sont également signalés. Mais encore, au travers de ces représentations c'est un mode de vie que est proposé, une cosmogonie à suivre pour tenter de récupérer et de revivre certaines valeurs oubliées. L'objectif premier étant de (re)construire un « être ensemble » et de contrer le pouvoir des multinationales régies par l'idéologie du système capitaliste, raciste et patriarcal qui nous dirige.

L'éclairage en retour qu'apporte la discipline anthropologique avec sa méthode comparative et symétrique peut également permettre de mener une réflexion sur les questions qu'affrontent actuellement les sociétés européennes concernant la diversité culturelle, les migrations ou l'intégration, mais aussi la crise écologique qui est, simultanément, une crise sociale et une crise du mode de pensée capitaliste néo-libéral patriarcal (Escobar 2005).



Réunion du conseil de la nation Charrúa
5/06/2010 Comunidad del Sur



Pour une ethnographie visuelle
en collaboration ?
22 - 23 août 2009 Comunidad del Sur

Références

Escobar Arturo et Manon Boulianne. 2005. « Développer autrement, construire un autre monde ou sortir de la modernité ? (Entretien) », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 29, n° 3, 2005, p. 139-150 (<http://id.erudit.org/iderudit/012611ar>)

Porzecanski Teresa. 2005. « Nuevos imaginarios de la identidad uruguaya : neoindigenismo y ejemplaridad », in: Gerardo CAETANO (dir), *20 años de democracia, Uruguay 1985-2005 : miradas múltiples*, p. 407-426. Montevideo : Ed. Santillana.

Quijano Anibal. 2007. « Race et colonialité du pouvoir ». *Mouvements* 51 : 111-118.

Rappaport Joanne. 2007. « Mas alla de la escritura : la epistemología de la etnografía en colaboración », *Revista Colombiana de Antropología*

Tuhiwai Smith Linda. 2005 (1999). *Decolonizing methodologies : research and Indigenous peoples*. London & New York : Zed Books ; Dunedin : University of Otago press.

Méthodologie

Comme méthode, je privilégie l'**observation participante** qui nécessite une immersion de longue durée sur le terrain afin de saisir la complexité et les logiques des acteurs sociaux. Je donne également priorité aux **entretiens biographiques et qualitatifs** et aux **discussions en groupe**. Je participe aussi de **manière active** au sein d'un réseau communautaire alternatif, lors de rencontres organisées ou dans le cadre d'ateliers. A leur demande, j'ai intégré dans ma méthode le **support audio-visuel** qui est un des moyens de transmission de connaissance utilisé par les personnes avec qui je travaille. Du coup, cela me permettra de réfléchir sur une nouvelle méthode émergente qui s'inscrit dans le processus de décolonisation de la méthodologie (Tuhwai Smith 2005), l'**ethnographie en collaboration** (Rappaport 2007).